

Ce qui nous intéresse plus spécialement ici, c'est le fait de la ressemblance du monument de Greenmount avec le *Tombeau-de-Birra*. Leur voisinage, ainsi que les rapports de similitude qu'ils présentent, ne permettent pas de leur assigner des dates très-différentes. Le dernier, comme le montre son caractère mégalithique, semble cependant plus ancien ; mais il ne doit pas l'être de plus de deux ou trois siècles.

Nous avons déjà parlé de l'analogie que présente ce même monument avec ceux de Glen-Columb-Kille. D'autres semblables existent sans doute en Irlande, mais l'attention n'a pas encore été appelée sur eux. En attendant qu'elle le soit, on peut les considérer comme représentant cette époque semi-chrétienne, semi-païenne qui s'étend de saint Patrice à saint Columba, et y voir les plus récents et certainement aussi les plus intéressants des monuments de cette classe en Irlande.

Telle est l'incertitude qui règne en cette matière qu'un seul dolmen irlandais paraît avoir une date. Céallach, l'arrière-petit-fils de Dathi, fut assassiné par ses quatre frères de lait, jaloux de sa puissance. Les meurtriers furent pendus en un endroit appelé Ard-na-Riagh, près de Ballina, et enterrés sur une colline, de l'autre côté de la rivière. Là se trouve aujourd'hui un dolmen qui est connu sous le nom de *Tombeau des Quatre-Maols*, ou des quatre meurtriers. Ces détails sont empruntés aux annales traduites par le docteur O'Donovan, lequel ajoute dans une note que « l'état des lieux confirme pleinement ce récit et ne laisse aucun doute sur leur identification. »

Le dolmen en question n'a rien de très-remarquable. La pierre supérieure, qui mesure 2^m70 de longueur sur 2^m10 de largeur, est de forme hexagonale et repose sur trois supports disposés comme ceux de Kit's-Cotty-House. Elle est parfaitement horizontale et placée à environ 1^m20 au dessus du niveau du sol ; mais elle ne porte aucune trace de l'usage du ciseau, ni rien qui mérite aucunement d'attirer l'attention. Tout l'intérêt de ce monument réside dans sa date. S'il peut être établi qu'il appartient au commencement du VI^e siècle, ce dont le docteur O'Donovan ne voit, pas

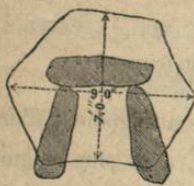


Fig. 82. — Dolmen des Quatre-Meurtriers.

plus que nous, aucune raison de douter, c'est là un point acquis d'une grande importance, relativement à l'objet de notre étude.

Il serait fort inutile de mentionner les autres dolmens irlandais, qui ne présentent rien d'intéressant, ni rien qui permette de leur assigner une date. Il est cependant un monument que nous devons décrire avant de quitter cette contrée, bien qu'il ne soit certainement pas un dolmen, et que sa date aussi bien que sa destination soient encore un mystère.

Ce monument est situé dans le parc aux daims du domaine de Hazlewood, à six kilomètres environ à l'est de Sligo. Il a une entrée au sud et consiste prin-

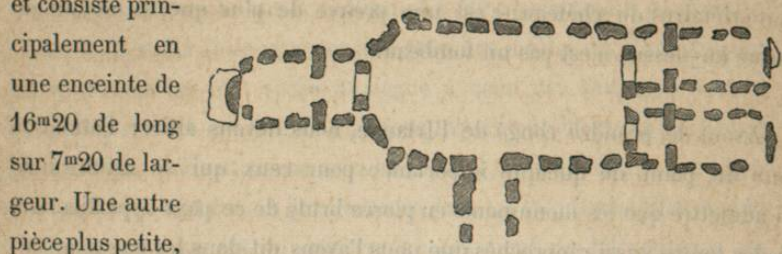


Fig. 83. — Plan du monument de Hazlewood, près de Sligo. — Echelle : $\frac{1}{480}$

de 9 mètres sur 3^m60, et coupée en deux parties par deux pierres qui font saillie, se trouve à l'ouest de la première. A l'est sont deux autres petites pièces juxtaposées qui portent à 34^m50 la longueur totale du monument. Les trois entrées de l'enceinte principale dans les pièces secondaires sont marquées par des trilithes en pierres équarries qui rappelleraient ceux de Stonehenge s'ils n'étaient si petits. Ils n'ont que 90 centimètres au dessous du linteau, de sorte qu'il faut se baisser pour passer dessous. L'on doit ajouter que les pierres qui entourent chacune des enceintes sont généralement assez espacées pour qu'on puisse passer entre elles et assez basses pour qu'il soit possible de passer par dessus ; les plus considérables n'ont guère que 1 mètre ou 1^m20 de hauteur, et beaucoup sont moitié moins hautes.

A quel usage put servir ce curieux édifice ? Ce ne fut pas un tombeau, car il ne rappelle en rien une telle destination. Son plan est assez celui d'un temple, et il existe une certaine analogie entre sa forme et celle de quelques églises chrétiennes ; mais une église ou un temple avec des

murs semblables et si bas que l'on peut voir du dehors tout ce qui se passe au dedans, c'est là quelque chose de trop anormal pour que l'on puisse en accepter l'idée. Pour deviner cette énigme, il faudrait avoir d'autres monuments du même genre auxquels on pût comparer celui-ci, et jusqu'ici il est le seul de son espèce.

Il est situé sur le plateau le plus élevé de la colline. Un peu plus bas se trouve une sorte de château-fort circulaire, avec un souterrain de quelque étendue au milieu, et sur une hauteur voisine se voient des tumulus de forme ronde, qui paraissent être les lieux de sépulture des propriétaires du château; c'est une preuve de plus que le monument situé au-dessus n'est pas un tombeau.

Avant de prendre congé de l'Irlande, nous devons attirer l'attention sur un point de quelque importance pour ceux qui se refuseraient à admettre que les monuments en pierre brute de ce pays appartiennent à des temps aussi rapprochés que nous l'avons dit dans les pages précédentes; c'est que tous les passages des auteurs classiques qui concernent l'Irlande, aussi bien que ses propres Annales, nous montrent ce pays dans un état de complète barbarie depuis le début de l'ère chrétienne jusqu'à l'époque de saint Patrice. Diodore (1) et Strabon (2) nous disent que ses habitants étaient cannibales, et leur témoignage est trop précis pour qu'on puisse le contester. Strabon ajoute même qu'ils mangeaient leurs pères et leurs mères. Ces accusations sont répétées par saint Jérôme (3). Tous les auteurs représentent les Irlandais comme ignorant absolument le mariage et comme plus barbares que les habitants de la Grande-Bretagne et même que tout autre peuple de l'Europe (4). Et l'on ne peut pas dire que ces auteurs aient ignoré l'état du pays, car la description que donne Ptolémée des côtes et de l'intérieur des villes et des tribus, montre qu'il avait une connaissance parfaite de cette île, connaissance

(1) Diodore, V, 32.

(2) Strabon, *Géographie*, IV, 201.

(3) Ed. Valersii, I, p. 413; II, p. 335.

(4) Tacite, *Agricola*, 24.

qu'il ne pouvait devoir qu'à l'observation (1). Il est vrai que les Annales d'Irlande ne disent mot de ces scandales, mais il ne faut pas oublier que leur rédaction ne date que de temps postérieurs à saint Patrice et que, d'édition en édition, elles ont passé par les mains d'une multitude d'Irlandais jaloux de l'honneur de leur patrie, avant d'arriver à leur forme actuelle. Encore ne nous parlent-elles que de combats, d'assassinats et de crimes de toutes sortes. Le surnom même qui a été décerné à l'un de leurs plus grands rois, Conn *aux Cent-Batailles*, montre assez la vie qu'il mena et l'état du peuple qu'il gouverna. Or, s'il en était ainsi à cette époque, comme il y a tout lieu de croire que la civilisation a été constamment progressive en Irlande, il suffit de se reporter aux premiers siècles du christianisme pour y trouver un état social analogue à celui des sauvages actuels de l'Australie, c'est-à-dire un état dans lequel tout effort combiné était impossible (2). Cela est si vrai et si bien établi, non seulement par l'histoire, mais par l'état même de la contrée dans les temps postérieurs, que le difficile est vraiment de comprendre comment un tel peuple a pu ériger, dans les premiers siècles de notre ère, des monuments semblables à ceux que nous voyons sur les bords de la Boyne. Il faut dire cependant que, malgré l'apathie qui leur est propre, les sauvages sont capables de merveilleux efforts. Quand des hommes n'ont d'autre ambition que celle de pourvoir à leur besoin de chaque jour et qu'ils consentent à se soumettre à un maître qui se charge de leur entretien, dans le but peut-être de satisfaire son propre orgueil, ils peuvent faire des merveilles. Les pyramides d'Égypte et les temples de l'Inde méridionale sont des exemples de ce que l'on peut faire par de tels moyens. Mais, pour obtenir de semblables résultats, il faut qu'un peuple soit suffisamment

(1) Mercator, *Geogr.*, p. 31.

(2) Il semble que l'Europe septentrionale tout entière ait alors été plongée dans un état de barbarie analogue; c'est du moins l'idée qui ressort de la lecture des historiens grecs et latins. La description que donne l'un d'eux, Diodore de Sicile, des mœurs des anciens Gaulois pourrait s'appliquer presque sans y rien changer aux sauvages actuels, spécialement à ceux de l'Amérique septentrionale. — Nous ne faisons qu'emprunter cette observation à M. Hofer, le dernier traducteur des œuvres de Diodore. — Voir Diodore, V, 26, *ad notam*; éd. Hachette. (*Trad.*)

organisé pour combiner ses efforts, suffisamment discipliné pour obéir. Nous n'avons aucune raison de croire qu'il en ait été ainsi du peuple irlandais avant l'ère chrétienne ; il est même fort difficile de comprendre qu'il ait été avancé à ce point du temps de saint Patrice. Il l'était cependant, car ses œuvres l'attestent ; mais si l'on n'avait d'autres sources d'information que l'histoire elle-même, la conclusion serait certainement que les monuments mégalithiques sont beaucoup plus modernes que nous l'avons dit précédemment, tandis qu'il semble à peine possible de les vieillir davantage.

Il se peut qu'il y ait en Irlande des monuments mégalithiques autres que ceux dont il vient d'être question ; mais ils ne doivent être ni très-nombreux ni très-importants, car autrement ils ne fussent pas restés ignorés. Ils ne sauraient donc modifier les conclusions auxquelles peut conduire l'examen de ceux dont l'existence est certaine. Or, nous l'avons vu, tous ceux-ci, à l'exception du monument de Hazlewood, sont des tombeaux, et tous, sauf erreur de notre part, ont été érigés depuis le troisième siècle avant J.-C. Il peut y avoir des cairns ou même des dolmens qui remontent aux premiers habitants de l'Hibernie, alors que les Scots n'avaient pas encore été obligés de quitter le continent, à la suite des guerres romaines ou puniques, pour venir chercher un refuge dans nos contrées ; mais leur nombre doit être insignifiant, et il est désormais impossible de les reconnaître.

Tous les monuments mégalithiques d'Irlande peuvent ainsi être répartis en une série continue qui, commençant par les cairns grossiers de Lough-Crew, se termine avec les magnifiques tombeaux de Brugh-na-Boinne. Entre ces deux groupes prendraient place les monuments des champs de bataille de Moytura et ceux de la fameuse colline de Tara. Viendraient ensuite le tombeau des *Quatre-Maols*, celui de Calliagh-Birra et les dolmens de Glen-Columbkille, qui tous semblent appartenir au VI^e siècle. Le tumulus de Greenmount est plus récent que tous les monuments qui précèdent ; mais on peut le considérer comme étranger à la série irlandaise.

On peut, de ces constructions primitives, passer par une gradation facile aux premiers oratoires des chrétiens. Il est probable qu'il n'y eut pas de maisons en pierre avant saint Patrice. L'on n'a trouvé les traces d'aucune d'elles ni à Tara, ni à Armagh, ni à Telltown ; or, s'il n'y en avait pas dans les résidences royales des rois scots, on peut bien en conclure que le bois et la terre étaient seuls employés pour les usages domestiques. Mais aussitôt que l'usage de la pierre eut prévalu, ce qui coïncida avec l'introduction du christianisme, l'on vit s'élever des multitudes de tours rondes et d'églises et l'architecture irlandaise se développa rapidement, jusqu'à ce que l'arrivée des conquérants anglais vint en modifier les formes sans toutefois les anéantir. L'histoire de l'architecture depuis saint Patrice jusqu'à ces conquérants anglais a été si bien écrite par Pétrie qu'il reste peu de chose à en dire ; mais celle des sept siècles antérieurs reste encore à faire, quoique ses principaux traits soient suffisamment établis ; c'est à celui-là de l'entreprendre qui a du temps pour explorer le pays, de la patience et du jugement pour dégager la vérité des ténèbres qui l'enveloppent. Nous ne doutons pas qu'une histoire de ce genre un peu détaillée ne jetât beaucoup de jour sur la période si obscure qui précéda l'introduction du christianisme en Irlande.

Sous un autre rapport, l'étude de ces anciens monuments nous semble avoir un puissant intérêt. C'est en Irlande que l'on aperçoit pour la première fois la triple division qui, si elle était bien établie, aurait, au point de vue ethnographique, les conséquences les plus graves. Les cercles de pierres des Scandinaves paraissent avoir été introduits dans cette île en même temps que les dolmens des Ibères et des Aquitains, et l'on peut retrouver des traces des grossiers barrows des Celtes qui peu à peu se transformèrent en ces grands tumulus que l'on voit sur les rives de la Boyne. Il n'est pas vraisemblable que ces trois formes aient jamais été parfaitement distinctes, ni surtout qu'elles aient pu se maintenir longtemps en cet état de distinction dans un même pays, en supposant qu'elles eussent appartenu à trois races nettement tranchées.

Cependant il n'est guère douteux qu'elles n'aient trait à des particularités ethnographiques, et cela rend leur étude extrêmement importante. Par leur histoire et la connaissance de leurs usages, ces monuments promettent de tirer de l'oubli un des chapitres les plus curieux de l'histoire d'Irlande, chapitre qui sans eux resterait pour jamais ignoré.

CHAPITRE VI.

ÉCOSSE.

Quoi qu'il en puisse être de l'Irlande, il est à croire que les monuments mégalithiques d'Écosse sont tous connus et qu'ils ont tous été décrits avec plus ou moins de détails. Mais ces descriptions sont tellement dispersées soit dans de volumineux travaux de statistique, soit dans les publications des sociétés savantes d'Angleterre et d'Écosse, soit enfin dans les journaux des localités qu'il est extrêmement difficile d'acquérir une connaissance complète de la question, et plus difficile encore de communiquer aux autres cette connaissance. Il n'en serait pas de même si John Stuart avait fait pour les monuments dépourvus de sculptures ce qu'il a fait pour ceux qui portent des figures et des inscriptions. A part les *Annales préhistoriques de l'Écosse* de Daniel Wilson, ouvrage trop abrégé pour qu'il puisse être d'un grand secours, il n'existe aucun travail d'ensemble que nous puissions utiliser. L'introduction aux deux volumes de M. Stuart (1) et le livre de M. Wilson peuvent suffire pour donner une idée générale de la question; mais pour en avoir une connaissance complète, il faut nécessairement avoir recours aux nombreux travaux qui ont été publiés par les diverses sociétés archéologiques d'Angleterre et d'Écosse.

Si l'on met de côté pour le moment les pierres sculptées comme rentrant à peine dans notre sujet et celles, plus anciennes, qui sont destinées à rappeler des champs de bataille, si nombreuses qu'elles puissent être à cause de la nature belliqueuse des races celtiques qui habitèrent primitivement le pays, les monuments de pierres brutes sont assez rares en Écosse. Les dolmens apparents ne s'élèvent pas à plus

(1) *The Sculptured Stones of Scotland*, 2 vol. in-4°, 1856 et 1867.